



HAL
open science

Liberté et destin dans Les Captifs de Plaute

Ginette Vagenheim

► **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Liberté et destin dans Les Captifs de Plaute. Travaux et documents hispaniques, 2012, "Fatum": destin et liberté dans le théâtre, 4, pp.11-18. hal-01829803

HAL Id: hal-01829803

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01829803>

Submitted on 5 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0
International License

Liberté et destin dans *Les Captifs* de Plaute

Ginette VAGENHEIM
Université de Rouen
ERAC

Liber captivus avis ferae consimilis est.
Plaute, *Les Captifs* (v. 116)

Prologus, le personnage chargé d'exposer au public la trame des *Captifs*, déclare que cette comédie n'est pas une *comœdia palliata* classique : elle « n'est pas faite avec des procédés rebattus ; elle ne ressemble pas aux autres ; il n'y a pas de vers grossiers que l'on n'ose répéter ; ici, ni marchant de filles malhonnêtes (*periurus leno*), ni méchante courtisane (*meretrix mala*), ni soldat vantard (*miles gloriosus*) »¹. « On n'y voit point » non plus de « caresses impudiques ni d'amours libertines (*ulla amatio*), point de supposition d'enfant (*pueri subpositio*), point d'escroquerie d'argent (*argenti circumductio*), ni de jeune amant (*amans adulescens*) qui affranchisse une courtisane (*scortum*) à l'insu de son père (*patrem*) »². C'est qu'il s'agit, conclut Prologus, d'une « pièce [...] faite sur le modèle des bonnes mœurs », d'un genre que « les poètes n'inventent pas souvent [...], où les bons apprennent à devenir meilleurs »³.

1. Hégion et Tyndare ou « la violence des bons »⁴

Pourtant, la scène qui ouvre la pièce exhibe aux yeux du public deux jeunes prisonniers, Tyndare l'esclave (*servus*) et Philocrate son maître (*adulescens*) que le vieil Hégion (*senex*) retient chez lui ; ils sont les victimes d'une activité que le parasite du vieillard, Ergasile (*parasitus*), qualifie avec réprobation de « négoce peu honorable (v. 98-99 : *quaestum inhonestum*) » ; l'esclave, obnubilé par la faim qui le dévore inlassablement, manifeste toutefois un peu de pitié pour le malheureux Hégion (v. 130 : *miserum senem*) qui exerce « ce métier de geôlier (v. 129 : *quaestum carcerarium*), totalement contre son gré (v. 99 : *maxime alienum ingenio suo*), à cause du malheur qui a frappé son fils (v. 130 : *propter sui gnati miseriam*). Comme Prologus l'a expliqué au public, Hégion a perdu ses deux fils ; le premier lui fut enlevé à l'âge de quatre ans, par un esclave nommé Stalagme qui le vendit à l'étranger ; le second, Philopomène, a été fait prisonnier dans la guerre qui vient d'opposer les Etoliens aux Eléens. Ergasile

¹ La traduction est généralement celle de Pierre Grimal, *Plaute, Théâtre complet*, I, Paris, Gallimard, 1971. « Non pertractate facta 'st, neque item ut ceterae / neque spurcidici insunt versus inmemorableis. / Heic neque periurus leno 'st, nec meretrix mala ; / neque miles gloriosus » (v. 55-58).

² « Neque in hac subagitationes sunt, neque ulla amatio, / nec pueri subpositio, aut argenti circumductio / neque ubi amans adulescens scortum liberet clam suom patrem » (v. 1030-1032).

³ « ad pudicos mores facta haec fabula est. / Huiusmodi paucas poetae reperiunt comœdias, / ubi boni meliores fiant » (v. 1029 et 1032-1033).

⁴ C'est le titre de l'introduction de Guido Padouan à l'édition italienne des *Captifs* (Milano, Rizzoli, 1996, p. 61-81) dont je me suis inspirée à plusieurs reprises dans cet article.

espère qu'Hégion réussira rapidement dans son entreprise d'échange de prisonniers car, comme il le dit en jouant avec les mots, « s'il ne le récupère pas, il n'y aura pas pour [lui] d'endroit où l'on puisse [le] récupérer (v. 103 : *nam ni illum recipit, nihil est quo me recipiam*) », avant de se lancer dans une longue jérémiade, ponctuée de similitudes et de métonymies, sur la condition de parasite :

Malheureux est l'homme qui cherche sa vie et la trouve à grand'peine ! plus malheureux celui qui se donne de la peine sans rien trouver ! malheureux sans égal celui qui a faim et n'a pas de quoi manger ! La maudite journée ! que j'aurais plaisir à lui arracher les yeux, si je pouvais ! C'est elle qui met l'avarice dans le cœur de tous ceux à qui je m'adresse. Non, je n'en vis jamais de plus famélique, de plus soûlée de jeûne, de plus malencontreuse en toute entreprise. Mon ventre et mon gosier aujourd'hui chôment la fête de la famine. Peste soit du métier de parasite !⁵

Pour revenir à Hégion, c'est la douleur d'un père privé de son fils, aussi lancinante et envahissante que la faim terrible d'Ergasile⁶, qui pousse le vieillard à agir contre « les bonnes mœurs » ; ce faisant, il sacrifie sa précieuse image sociale de « pater ». Il semblerait pourtant que les dieux, comme Ergasile, aient eu pitié de ce père bon de famille puisqu'ils ont fait en sorte que l'un des deux prisonniers que retient Hégion soit le fils qui lui fut enlevé à l'âge de quatre ans ; c'est ce que Prologus précise à son auditoire : « Et maintenant le voici esclave chez son propre père et ce père n'en sait rien. Les dieux se jouent de nous, les humains, comme de balles »⁷.

Le destin, puissant ressort de l'intrigue, met en place, d'entrée de jeu, les conditions qui permettront, *in fine*, l'issue heureuse de la comédie ; mais avant cela, les dieux permettent également que se réalise la ruse des deux prisonniers : l'échange d'identité, autre expédient dramatique efficace, qui dans les comédies de Plaute est généralement orchestré par le destin⁸. Ici, c'est Tyndare qui va décider librement de rester entre les mains d'Hégion à la place de Philocrate pour permettre à son jeune maître de rentrer dans sa patrie ; et au moment d'ourdir la *fallacia*, Tyndare abandonne un instant sa « tristesse élégiaque »⁹ – et redevient l'esclave de comédie, le *servus callidus* dont Prologus est certain qu'il « mènera habilement sa ruse à bonne fin (*Et hic hodie expediet hanc docte fallaciam*) ». Il s'agit de soustraire à Hégion non pas de l'argent ou une jeune fille mais la liberté de Philocrate et le prix que Tyndare va payer est celui de sa propre liberté ; celle-ci lui vient, paradoxalement, de son état de prisonnier, car la captivité commune a effacé toute différence sociale entre l'esclave et le maître ; c'est ce qu'a bien compris Philocrate qui s'adresse désormais à son ami en suppliant :

Maintenant, je te ferai une prière. Puisque telle a été la volonté des dieux, que je devinsse, au lieu de ton maître, ton compagnon d'esclavage, je ne te commande plus, je n'en ai plus le droit comme autrefois¹⁰.

⁵ « Miser homo 'st, qui ipse quod edit quaerit, et id aegre invenit : / sed ille est miserior, qui et aegre quaerit, et nihil invenit : / ille miserrimu'st, qui quom cupit esse, quod edit non habet / Nam, hercle, ego huic diei, si liceat, oculos ecfodiam lubens / ita malignitate oneravit omneis mortaleis mihi. / Neque ieiuniosorem, neque magis ecfertum fame / vidi, nec quoi minus procedat quidquid facere obceperit. / Ita venter gutturque resident esurialeis ferias. / Illicet parasiticae arti maxumam malam crucem ! » (v. 461-469).

⁶ C'est le même *desiderium*, dans son double sens de « désir / regret ».

⁷ « Hic nunc domi servit suo patri nec scit pater. / Di nos quasi pilas homines habent » (v. 21-22).

⁸ Comme dans les comédies des « jumeaux », tels que les *Ménechmes* et les *Bacchis*, ou dans *Amphitryon* où Jupiter et Mercure prennent les traits du général homonyme et de son esclave Sosie.

⁹ L'heureuse expression est de Maurizio Bettini, *Verso un'antropologia dell'intreccio*, Urbino, 1991, p. 61.

¹⁰ « Quoniam nobis di inmortalis animum ostenderunt suum / ut qui herum me tibi fuisse, atque esse conservom velint ; / quod antehac pro iure inperitabam meo » (v. 43-45).

2. L'ironie « tragi-comique »

L'inversion des rôles crée aussi un nouveau rapport entre réalité et fiction qui trouve son expression dans l'amphibologie ; on assiste à l'instauration d'un dialogue à deux voix dont seul les jeunes gens – et le public – perçoivent les différents niveaux ; ainsi, quand Tyndare fait ses adieux à Philocrate, le vieil Hégion pense que c'est le maître qui parle à l'esclave :

Par ta main que je serre dans ma main, je t'en conjure, ne me sois pas moins fidèle que je ne le suis pour toi. Songes-y bien ; tu es maintenant mon maître, tu es mon patron, tu es mon père ; c'est à toi que je recommande mes espérances et mon bien¹¹.

En vérité, Tyndare rappelle à son maître Philocrate qu'il se sacrifie pour lui en restant prisonnier à sa place et lui recommande de ne pas l'abandonner (v. 443 : « ne me sois pas moins fidèle que je ne le suis pour toi »), comme il pourrait le faire, étant donné l'absence de valeur d'échange de l'esclave ; en même temps, Tyndare rappelle à son ami, qui a endossé son masque d'esclave – et au public – que le rôle du *servus* de comédie est de tenir ses engagements jusqu'au bout de l'intrigue pour que la pièce soit un succès. À la fin de la phrase, quand Tyndare appelle Philocrate son « maître » et son « patron », Hégion pense que le jeune homme s'exprime métaphoriquement alors que Tyndare croit décrire, à l'insu d'Hégion, son véritable statut.

Mais « les dieux se jouent des humains comme de balles » et pour brouiller encore plus leurs voix, ils vont instaurer un troisième niveau cognitif qu'ils seront seuls à percevoir – avec le public. Ainsi, croyant toujours tromper Hégion, Tyndare s'adresse en ces termes à son bourreau :

Je fus libre aussi bien que ton fils. L'ennemi m'a ravi, comme à lui, la liberté. Il sert chez nous, comme je sers aujourd'hui chez toi [...]. Autant que tu regrettes ton fils, autant mon père me regrette¹².

Quand Tyndare déclare à Hégion qu'il a été « libre aussi bien que [son fils] », c'est l'esclave qui ment consciemment au vieillard en se faisant passer pour Philocrate ; mais c'est aussi l'enfant perdu d'Hégion, caché derrière l'esclave, qui dit à son père la vérité sans le savoir : on retrouve ici le procédé bien connu de l'« ironie tragique », qui fait qu'Œdipe aussi disait la vérité sans le savoir quand il déclarait vouloir venger Laïos, « comme si c'était son père (v. 264) ». Pensant toujours se jouer d'Hégion, Tyndare précise que l'ennemi lui a ravi sa liberté comme il l'a ravie au fils d'Hégion – qu'il est à son insu – et ajoute que le vieillard regrette son fils autant que son propre père le regrette : en prononçant ces paroles, Tyndare ne sait pas qu'il s'adresse à son père qui souffre secrètement d'avoir perdu son fils de quatre ans ; et quand il ajoute, à propos du pseudo-Tyndare, que : « la force de l'ennemi [avait] rendu [sa] condition égale à la sienne » ; l'esclave décrit à son père, sans le savoir, son ancienne condition d'homme libre.

Finalement, sur le point d'être démasqué par Aristophonte, l'ami d'enfance de Philocrate également prisonnier d'Hégion, Tyndare cherchera une dernière fois à faire croire à Hégion qu'il est Philocrate et quand Hégion lui demandera s'il a été jadis un « homme libre », Tyndare répondra oui, en ignorant, une fois de plus, qu'il dit la

¹¹ « Haec per dexteram tuam, te dextera retinens manu / obsecro, infidelior mihi ne fuas, quam ego sum tibi / Tu hoc age ; tu mihi nunc meus herus es, tu patronus, tu pater / tibi commendo spes opesque meas » (v. 442-445).

¹² « Tam ego fui ante liber, quam gnatus tuus / tam mihi, quam illi, libertatem hostilis eripuit manus ; / tam ille apud nos servit, quam ego nunc heic apud te servio. [...] / Quam tu filium tuom, tam pater me meus desiderat » (v. 311-313 et 316).

vérité¹³. L'amphibologie affectera aussi le langage du vieillard trompé (*senex deceptus*) qui parfois à l'impression confuse d'évoluer dans une réalité à plusieurs niveaux : « Quand on prend ses précautions pour ne pas être trompé, on n'en prend jamais assez ; même lorsqu'on croit les avoir bien prises, souvent on est soi-même pris »¹⁴.

Ainsi, quand Hégion découvre le pot aux roses et voit s'envoler ses espoirs de récupérer Philopomène¹⁵, son courage finit par l'abandonner, face au jeune homme qui assume avec orgueil de lui avoir menti pour sauver son ami ; soudain, à l'improviste, une autre douleur le terrasse, venue du fond de son cœur : l'ancienne douleur de la perte de son petit enfant :

Quel malheur ! j'espérais avoir racheté mon fils de la servitude, mon espoir s'est évanoui. J'ai perdu un fils, un enfant de quatre ans, qu'un esclave me ravit, et je n'ai jamais retrouvé ni l'esclave ni l'enfant. Mon aîné est tombé au pouvoir de l'ennemi. Quelle faute ai-je donc commise ? il semble que je mette au monde des fils que pour les perdre¹⁶.

Hégion ignore que le jeune homme qui le défie est son fils ; et dans une société où l'*adulescens* est traditionnellement soumis au pouvoir paternel, ce défi se charge d'une portée anthropologique, à un moment inattendu de l'intrigue, révélant ainsi que « les trames nous parlent »¹⁷.

3. Tyndare ou la tentation du héros tragique

Mus par une amitié digne de celle d'Oreste et de Pylade – le couple d'amis le plus célèbre de la tragédie¹⁸ –, Tyndare répète la scène d'Oreste quand le héros tragique proteste avec force pour que Pylade parte à sa place porter la lettre qu'Iphigénie veut faire parvenir à son frère ; le jeune homme échappe ainsi à la mort et c'est son frère bien-aimé que la jeune vierge s'apprête à sacrifier, ignorant qu'il est à ses côtés quand elle lui confie qu'elle « a [elle] aussi un frère quoique, hélas, il soit loin [d'elle] » (v. 603) ; de la même façon, Tyndare est « esclave chez son propre père et ce père n'en sait rien ». En d'autres termes, nous sommes, dans les deux cas, dans une situation « tragique » particulièrement propice à « exciter la terreur ou la pitié », selon Aristote : « Que par exemple, un frère donne ou soit sur le point de donner la mort à son frère, une mère à son fils, un fils à sa mère, ou qu'ils accomplissent quelque action analogue, voilà ce qu'il faut chercher »¹⁹.

C'est bien la mort qu'Hégion s'apprête à donner à son fils, lui qui est désormais « décidé à n'avoir pitié de personne, puisque personne n'a pitié de [lui] (*miserere certum 'st, quia mei miseret neminem*) » : « Quand je t'aurai fait passer par les plus cruelles tortures, et que je t'aurai mis à mort pour payer tes manœuvres, qu'on dise, après, que tu es mort ou que tu as péri »²⁰.

La réponse de Tyndare prend dès lors, comme sa situation, des accents tragiques :

¹³ « Fuistin' liber ? Fui » (v. 128).

¹⁴ « Qui cavet, ne decipiatur, vix cavet, quom etiam cavet. Etiam quom cavisse / ratus 'st, saepe is cautor captus est » (v. 255-256).

¹⁵ « Parce que la vérité aurait nui à celui au secours de qui je venais. Maintenant mes mensonges lui sont utiles (*quia vera obessent illi cui operam dabam. / Nunc falsa prosunt*) » (v. 705-706).

¹⁶ « Speravi miser / ex servitute me exemisse filium. Perdidit unum filium, / puerum quadrimum, quem mihi servos surpuit / neque eum servom unquam reperi, neque filium / maior potitus hostium 'st. Quod hoc 'st scelus ? / Quasi in orbitatem liberos produxerim » (v. 757-763).

¹⁷ Maurizio Bettini, *op. cit.*, p. 74.

¹⁸ Le rapprochement est signalé dans l'introduction de Guido Padouan, *op. cit.* p. 64.

¹⁹ *Poétique*, XIV, 9 ; trad. de Ch. Emile Ruelle, *Chefs d'oeuvre de la littérature grecque*, Paris, 1922.

²⁰ « Quando ego te exemplis cruciavero pessumis, / atque ob sutelas tuas te morti misero, / vel te interis, vel perisse praedicent » (v. 691-693).

Pourvu que je ne meure pas en criminel, je m'en moque. Si je meurs ici, et qu'il ne revienne pas, ainsi qu'il l'a promis, moi, je garderai l'honneur, après ma mort, d'avoir tiré mon maître captif de la servitude et des mains de l'ennemi, de l'avoir renvoyé libre dans son pays, chez son père, et d'avoir exposé ma tête aux périls pour qu'il ne périt pas²¹.

On ne peut s'empêcher de comparer, ici aussi, la situation de Tyndare avec « la plus célèbre des transgressions dans l'histoire de la culture occidentale »²², celle où Antigone, défiant Créon et les lois humaines, donne une sépulture à Polynice, son frère bien-aimé, sachant qu'elle obtiendra, exactement comme Tyndare, « l'honneur après la mort » : « J'ensevelirai Polynice. Pour une telle cause, la mort me sera douce. Je reposerai auprès de mon frère chéri, pieusement criminelle. J'aurai plus longtemps à plaire à ceux de là-bas qu'aux gens d'ici »²³.

Mais c'est chez Euripide que le destin est favorable aux héros et dans *Les Captifs*, les dieux aussi ont prévu un dénouement heureux comme nous l'explique Prologus : « en faisant en sorte que son maître obtienne la liberté, Tyndare ramènera du même coup son propre frère dans sa patrie (*et suum herum faciet libertatis conpotem / eodemque pacto fratrem servabit suum*) » (v. 41-42).

4. Ergasile et Stalagme ou le retour à la *palliata*

S'il était temps que les dieux mettent fin au supplice de ces « pauvres humains », pitoyables aux yeux de Prologus et qui « sont si peu de chose (*homunculi quanti sunt, cum recogito*) » (v. 51), il eût été surtout « hors de propos, avec une troupe comique, de se mettre brusquement à représenter une tragédie ! (*Nam hoc paene iniquomst, comico choragio / conari desubito agere nos tragædiam*) » (v. 61-62). À la fin de la pièce, juste avant le retour de Philocrate accompagné de Philopomène et de l'esclave malfaisant, Stalagme, qui reconnaîtra le jeune Tyndare vendu jadis au père de Philocrate, Ergasile annonce l'issue heureuse de l'histoire en une explosion boulimique de mots devant la perspective de bientôt bâfrer :

O Jupiter ! ô dieu souverain ! tu me sauves ! tu me combles de biens. Quelles dépouilles opimes, quels dons succulents tu m'envoies ! Gloire, profit, plaisirs, jeux, gaieté, fêtes, magnifique cortège, abondance, bon vin, grande chère, et quelle joie ! [...] Dieux immortels, comme je vais couper la gorge aux carrés de porc ! Quel carnage de jambons ! quelle tempête sur le lard ! quelle déconfiture de tétines ! quel désastre pour les filets de sanglier ! quel épuisement chez les bouchers et chez les charcutiers ! Mais si je voulais passer en revue toutes les victuailles qui sont du ressort de ma bouche, je n'en finirais pas. Je vais tout de suite me rendre à mon poste, exercer ma juridiction sur le lard, et porter secours à ces jambons qu'on a pendus sans jugement [...]. Maintenant, au galop chez le vieil Hégion, car je lui apporte autant et plus de biens qu'il n'en peut demander aux dieux. Oui, c'est décidé, je vais, à la manière des esclaves de comédie, retrousser mon manteau par-dessus mon cou, pour être le premier à lui apprendre la nouvelle ; et je compte bien qu'elle me vaudra une éternité de copieuse nourriture²⁴.

²¹ « Dumne ob malefacta, peream, parvi aestumo. / Si ego heic peribo, et ille, ut dixit, non redit : / at erit mi hoc factum mortuo memorabile, / meum herum captum ex servitute atque hostibus / reducem fecisse liberum in patriam ad patrem, / meumque potius me caput periculo / praeoptavisse, quam is periret, ponere » (v. 682-688).

²² Le rapprochement est signalé dans l'introduction de Guido Padouan, *op. cit.*, p. 73.

²³ Trad. Robert Pignarre, *Sophocle. Théâtre complet*, Paris, Garnier / Flammarion, 1964, p. 71.

²⁴ « Iuppiter supreme, servas me, measque auges opes. / Maximas opimitates opiparasque obfers mihi, / laudem, lucrum, ludum, iocum, festivitatem, ferias / pompam, penum, potationis, saturitatem, gaudium : / nec quoquam homini subplicare me nunc certum 'st mihi / nam vel prodesse amico possum, inimicum perdere / ita hic me amenitate amœna amœnus oneravit dies / Sine sacris hereditatem sum aptus ecfertissimam. / Nunc ad senem cursum capessam hunc Hegionem, quoi boni / tantum obfero, quantum ipsus a dis optat, atque etiam amplius. / Nunc certa res est, eodem pacto ut comici servi solent / coniciam in collum pallium, ex me primo rem hanc ut audiat. / Qperoque me ob hunc nuntium aeviternum

Avant de conclure, cherchons à lire l'intrigue des *Captifs* à la lumière du modèle actantiel de Greimas schématisé comme suit par Maurizio Bettini²⁵:

-
B (c) -----? A
+

B est l'oppositeur (Op) qui détient un bien (c) – qui équivaut à l'objet chez Greimas (O) ; le caractère abusif de cette possession est signalé par le signe négatif (-). B est, dans ce cas, un être moralement condamnable tel que le *periurus leno*, la *meretrix mala* ou encore le *miles gloriosus* qu'énumère avec précision Prologus, au début de la comédie, révélant sa stupéfiante intuition « narratologique ». Le bien est une jeune courtisane (*scortum*) ou une somme d'argent (*argenti circumductio*) destinée à son acquisition et dans ce cas, B peut être le *pater* qui détient alors un bien de manière positive (+) : son précieux patrimoine familial.

A représente le couple *servus / adulescens* et la flèche indique la ruse ourdie par le *servus*, qui agit comme sujet (S), pour soustraire à B la possession du bien désiré par l'*adulescens* qui est parfois son adjuvant (Ad) et en général le destinataire de la ruse (D2). La légitimité du désir sexuel de l'*adulescens*, chargé de garantir cet autre patrimoine qu'est la descendance, agit comme destinataire (D1), et est indiquée par le signe positif (+).

Avant le début de la pièce, comme on le voit clairement sur le tableau général, Hégion était le destinataire légitime, à deux reprises (+ D2a et + D2b), de deux biens représentés par ses enfants Tyndare-enfant (c1) et Philopomène (c2) : Hégion (+ c1 = + D2a) / (+ c2 = + D2b). Poussé par le désir d'argent qui agit comme destinataire (D1a), Stalagme commet un acte répréhensible en enlevant Tyndare-enfant (S1) dont il devient provisoirement le possesseur illégal (+ Ba) ; Hégion perd ainsi son premier bien (- D2a) ; Stalagme vend l'enfant au père de Philocrate qui a déjà un fils (+ D2c) et qui devient alors destinataire de l'enfant volé (+ D2d) mais à son insu, son possesseur illégal (+ Bb). Stalagme, lui, se défait de Tyndare-enfant (- Ba).

| | | | |
|-------------|------|---|-------------|
| Argent | | = | D1a |
| Stalagme | + c1 | = | + Ba |
| Hégion | - c1 | = | - D2a |
| Père de Ph. | + c4 | = | D2c |
| | + c1 | = | D2d et + Bb |
| Stalagme | - c1 | = | - Ba |

Suite à la guerre entre les Etoliens et les Eléens, Hégion perd son second bien : Hégion - c2 = - D2b. Quand débute la pièce, le vieillard est donc privé de ses fils (- D2a et - D2b) ; l'amour paternel frustré (D1b) le pousse à agir de façon peu honorable (S2) et à se rendre possesseur (+ Bc / + Bd) des deux prisonniers (c3 et c4) que le destin a placés sur son chemin (D1c) ; il prive ainsi le père de Philocrate de son fils (- D2c).

| | | | |
|----------------|--------|---|------------|
| Amour paternel | | | D1b |
| <i>DESTIN</i> | | | <i>D1c</i> |
| Hégion | + (c3) | = | + Bc |
| | + (c4) | = | + Bd |
| Père de Ph. | - (c4) | = | - D2c |

Tyndare-esclave décide alors de se faire passer pour Philocrate ; poussé par l'amitié

adepturum cibum » (v. 768-780 ; Maurizio Bettini, *op. cit.*, p. 68).

²⁵ *Op. cit.* p. 17.

qui lui permet un choix libre (D1d), il laisse partir Philocrate à sa place (S3), le soustrayant ainsi à Hégion (- Bd) : *AMITIÉ-LIBERTÉ* = D1d ; Hégion - (c4) = - Bd.

Quand Hégion découvre qu'il a été trompé, Tyndare-esclave perd toute valeur de bien et sa présence le laisse « en négatif » : Hégion + (c3) = - Bc. Pendant ce temps, le père de Philocrate a fait prisonnier Philopomène, devenant ainsi le possesseur illégitime du second fils d'Hégion (+ Be) : père de Ph + (c2) = + Be. En revenant chez lui, Philocrate rend à son père son bien (+ D2c) ; poussé à son tour par l'amitié (D1d), il choisit de retourner trouver Tyndare (S4) et de ramener à Hégion son second bien (+ D2b) ; par un dernier petit coup de pouce du destin (D1c), Stalagme l'accompagne qui permet qu'Hégion recouvre son premier bien (+ D2a).

| | | | |
|-----------------------|--------|---|------------|
| <i>AMITIÉ-LIBERTÉ</i> | | | <i>D1d</i> |
| <i>DESTIN</i> | | | <i>D1c</i> |
| Père de Ph. | + (c4) | = | + D2c |
| Hégion | + (c2) | = | + D2b |
| | + c1 | = | + D2a |

La première perte subie par le bon père Hégion sera réparée en deux temps, grâce à l'intervention des dieux (*D1c*) qui feront en sorte que Tyndare soit prisonnier de son propre père et puis que Stalagme accompagne Philocrate au retour ; il aura réparation du second préjudice grâce à la ruse que les deux jeunes amis réalisent délibérément (*D1d*).

| | D2 destinataire | c objet | D1 destinateur | S sujet | B oppositeur |
|---------------------------|--------------------|------------|-------------------|------------|-----------------|
| TYND-ENF. | | c1 | | | |
| PHILOC. | | c2 | | | |
| HEGION | + D2a (+ 1c) | | | | |
| | + D2b (+ c2) | | | | |
| ARGENT | | | D1a | | |
| STALAGME | | | | S1 | |
| | | | | | + Ba (+ c1) |
| HEGION | - D2a (- c1) | | | | |
| Père PHILOC. | + D2c (+ c4) | | | | |
| STALAGME | | | | | - Ba (- c1) |
| Père PHILOC. | + D2d (+ c1) | | | | + Bb (+ 1c) |
| HEGION | - D2b (- c2) | | | | |
| AMOUR | | | D1b | | |
| HEGION | | | | S2 | |
| | | | | | + Bd (+ c3) |
| | | | | | + Bd (+ c4) |
| <i>DESTIN</i> | | | <i>D1c</i> | | |
| Père PHILOC. | - D2c (- 4c) | | | | |
| <i>AMITIÉ LIBERTÉ</i> | | | <i>D1d</i> | | |
| TYND-ESC | | | | S3 | |
| HEGION | | | | | - Bd (- c4) |
| | | | | | - Bc (+ c3) |
| Père PHILOC. | | | | | + Be (c2) |
| Père PHILOC. | + D2c (+ c4) | | | | |
| <i>AMITIÉ LIBERTÉ</i> | | | <i>D1d</i> | | |
| PHILOC. | | | | S4 | |
| HEGION | + D2b (+ c2) | | | | |
| DESTIN | | | | D1c | |
| HEGION | + D2a (+ c1) | | | | |

Dans une comédie « de bonnes mœurs », il n'y a de place ni pour le sexe ni pour l'argent ; même si Hégion achète des prisonniers, ce n'est pas un marchand d'êtres humains assoiffé d'or : « je hais l'or (*odi ego aurum*) » (v. 328), dira-t-il au pseudo-Tyndare avant son départ, et pour le lui prouver, il lui promet de lui rendre gratuitement son esclave si le jeune homme lui ramène son fils : « Mon fils est prisonnier chez vous, il sert en Elide ; rends-le-moi, et je ne te demande pas une drachme de surplus pour te rendre la liberté, et à lui aussi »²⁶.

À travers le sexe et l'argent, les comédies « habituelles » posent la question, cruciale dans la culture romaine, de la disponibilité des femmes et des richesses. Or, dans *Les Captifs*, il est question de destin et de liberté ; même la ruse, constitutive de la *palliata*, échoue, lorsque Tyndare troque son masque d'esclave de comédie contre celui de héros tragique. Comment s'exprime alors, dans notre comédie « de bonnes mœurs », la catégorie sémique fondamentale de la *palliata*, évoquée plus haut, celle de l'opposition entre « désir » et « possession » ? Dans la joie tonitruante d'Ergasile qui a pu enfin satisfaire son besoin narcissique de nourriture, variante de cet autre besoin immédiat qu'est le désir sexuel. Et qui remplace le méchant marchand de filles ? C'est Stalagme, un marchand d'enfants vénal, lui aussi, qui répond, quand on lui demande si l'enfant est vivant : « j'ai reçu l'argent, je ne me suis pas occupé du reste »²⁷ et qu'on est soulagé de voir condamné sans appel par Tyndare qui « à présent [qu'il est] grand [livrera le] vieux scélérat au bourreau, en punition de son larcin »²⁸. En venant nous rappeler, à la fin de la pièce, que toute *palliata* commence par un grave préjudice, Stalagme nous montre les limites d'une comédie « de bonnes mœurs », de même qu'Ergasile et son monologue alimentaire, situé en marge de l'illusion scénique.

²⁶ « Filius meus illeic apud vos servit captus Alide / eum si reddis mihi, praeterea unum nummum ne duis ; / et te et hunc amittam hinc » (v. 329-331).

²⁷ « Argentum adcepi, nil curavi ceterum » (v. 989).

²⁸ « At ego hunc grandis grandem gnatu, ob furtum ad carnificem dabo » (v. 1018).